

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 86 (1998)

Heft: 1417

Artikel: Passion d'ingénieures

Autor: Bugnion-Secretan, Perle

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-284697>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

niveau d'un arrondissement et siège au parlement cantonal depuis une dizaine d'années sur les bancs de l'UDC (Union démocratique du centre). Fille de l'ancien conseiller fédéral Léon Schlumpf, elle affirme s'être clairement affranchie de la notoriété paternelle et distanciée tout aussi clairement de l'aile blochérienne de son parti. Elle s'est imposée par sa connaissance approfondie des dossiers, la diversité de ses centres d'intérêt et promet d'être à l'écoute des femmes. «Elle a la trempe d'une future conseillère fédérale», disent ses nombreux fans.

Grâce à ces trois nouvelles élections, le nombre de conseillères d'Etat atteint le chiffre de trente. Il n'y a actuellement que quatre cantons qui ne comptent aucune femme dans leur gouvernement: Valais, Nidwald, Schaffhouse et Schwytz. Huit cantons en recensent deux: Genève, Vaud, Berne, Bâle-Ville, Zurich, Obwald, Saint-Gall et Appenzell Rhodes-Extérieures.

Anne-Marie Ley

11^e révision de l'AVS: les concessions des femmes radicales

Ce ne sont pas moins de 1550 réponses que les Femmes radicales suisses ont reçues suite au sondage qu'elles avaient lancé en décembre dernier sur les attentes des femmes à propos de la 11^e révision de l'AVS. Un taux de réponse qualifié de satisfaisant par Sibylle Burger, présidente de cette association faitière. Enseignement principal, voire étonnant de ce sondage selon Sibylle Burger: une majorité se dégage en faveur d'une adaptation de la rente de veuve à celle de veuf, dont les conditions sont plus restrictives que celles de la rente de veuve. La prise en compte, dans le calcul de la rente, du travail à caractère d'utilité publique, recueillie, elle aussi de nombreux suffrages. D'autre part, pour une majorité de participantes, l'assouplissement de l'âge de la retraite ne constitue pas une question à résoudre d'urgence. Sibylle Burger en tire la conclusion que

les participantes au sondage font preuve de réalisme face à la conjoncture actuelle. Il ressort par ailleurs de remarques personnelles, livrées par certaines participantes, que la mise en place d'une assurance maternité apparaît nécessaire et que les mères devraient bénéficier d'une amélioration de leur situation, tandis que les veuves pourraient supporter des sacrifices au bénéfice des femmes en âge d'avoir des enfants. Les résultats complets du sondage seront publiés à l'occasion de la session parlementaire des femmes des 2 et 3 mai prochains. (aml)

Maria Mumenthaler cède son sceptre

La fondatrice de Manpower Suisse marque ses 65 ans en cédant son sceptre à un homme, Charles Bélaz, Vaudois, ingénieur établi à Zurich. Un départ à la retraite pour Maria Mumenthaler qui ne l'empêchera guère de rester active, puisqu'elle conserve la présidence du conseil d'administra-

tion et la majorité des actions. Elle a confié à la Radio suisse romande (RSR), qu'elle avait souhaité que ce soit une femme qui prenne le relais, mais dans l'appel de candidatures qu'elle a lancé dans la presse, aucune femme ne s'était annoncée. Ce fut aussi l'occasion pour cette dynamique créatrice d'entreprise d'opérer un retour en arrière, teinté d'une pointe de regret. Elle aurait bien voulu étudier à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich. Or, dans les années 50, aucune femme ne s'était encore hasardée à se lancer dans des études hautement techniques. Diplômée de l'Ecole d'interprètes, Maria Mumenthaler s'est «contentée» de lancer le travail temporaire en Suisse en 1960, à une époque où il était réservé aux femmes qui cherchaient un travail d'appoint. Depuis lors, le travail temporaire a conquis ses lettres de noblesse. (aml)

PASSION D'INGENIEURES

La formation a toujours été reconnue comme un élément essentiel de l'amélioration de la situation des femmes. Mais des préjugés ont jusqu'à maintenant retenu les jeunes filles de se lancer dans la formation scientifique et technique, qui est pourtant l'une de celles qui ouvrent les voies les plus prometteuses pour l'avenir. Et les jeunes femmes ont déjà prouvé que les filles peuvent aussi bien y réussir que les garçons.

On sait aussi aujourd'hui l'importance de l'économie, mais elle est encore un domaine considéré comme masculin, où malgré le principe de l'égalité, les femmes n'atteignent guère les postes décisionnels.

A juste titre, tout comme sa collègue du Poly à Zurich, la déléguée à l'égalité de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne considère que l'une de ses fonctions est de contribuer à l'orientation des jeunes filles au niveau secondaire, en les informant des possibilités qui s'offrent à elles dans les carrières scientifiques et techniques auxquelles l'EPFL donne accès. Elle vient de publier une attrayante brochure de 130

pages, abondamment illustrée, dont l'auteure est notre amie du comité de rédaction de *Femmes Suisses*, Alexandra Rihs. Titre *Carrières de femmes, Passion d'ingénieures*. En effet, ces treize femmes, interviewées, disent leur satisfaction du choix qu'elles ont fait, qu'elles soient étudiantes, ou architectes, ingénieures en génie civil ou rural, en physique, en microtechnique, en informatique, en mécanique, en électricité.

Leurs réponses témoignent d'un dynamisme qui dépasse leur travail professionnel: il ne les empêche pas de se sentir femmes, d'être mariées ou d'avoir un compagnon, d'être mères, de pratiquer un sport ou leur hobby favori. Elles font de la recherche, ou de l'enseignement comme assistantes à l'EPFL, ou sont dans l'industrie privée. L'une d'elles, à 34 ans dirige à Nyon une entreprise d'une quarantaine de collaborateurs, qui travaille pour la recherche spatiale. Toutes sont passionnées par leur travail.

Dans le domaine de l'économie aussi, des portes s'ouvrent pour les jeunes femmes qui osent les franchir, ayant compris l'im-

portance de se former à la gestion des affaires. Ainsi, la plus ancienne et prestigieuse des «Business Schools», celle de Harvard, qui comptait, il y a trente ans, trois étudiantes dans une volée de quelque six cents étudiants, en compte aujourd'hui une centaine.

Bien plus: il y a des femmes dans le corps professoral, il y a des cours où étudiants des deux sexes analysent la situation d'entreprises dirigées par des femmes, non pour résoudre des questions dites féminines, mais pour comprendre mieux quel est, dans la gestion des entreprises, l'apport spécifique des femmes: intuition, imagination, tact dans les relations humaines, esprit d'initiative, façon différente et souvent complémentaire de voir les problèmes.

Des enseignants viennent encore de participer à un séminaire organisé par deux femmes: elles ont groupé, recrutées dans tout le monde, quelque quatre-vingts femmes dirigeant leur propre entreprise. Le but était de leur offrir l'occasion d'actualiser leur propre formation, de se rencontrer et de nouer entre elles un de ces réseaux de relations personnelles dont les hommes ont depuis longtemps saisi toute l'utilité.

Rappelons qu'en mai 1997 un forum-exposition a été organisé par l'American Center à Genève sous le titre *Women in Business*. Son programme était, en plus modeste, analogue à celui de Harvard. Ses conclusions ont été les mêmes. Il a eu du succès, et l'expérience sera peut-être renouvelée en 1999.

Il faut souhaiter que la brochure de l'EPFL soit largement répandue dans les gymnases de Suisse romande, que les écoles de gestion d'affaires suivent la voie tracée par Harvard, et que soit ainsi brisé, pour les jeunes filles, le cercle trop étroit des professions dites féminines.

Les femmes qui se lancent dans les affaires ou dans des carrières relevant des sciences ou de la technologie ne sont pas les seules à profiter de telles percées. D'autres les prendront comme modèles. Et ainsi se manifesterà le potentiel, trop longtemps sous-estimé que représentent les femmes.

Perle Bugnion-Secretan

EPFL, Bureau de l'égalité, 1015 Lausanne (gratuit)